

La Cie Frasques
présente

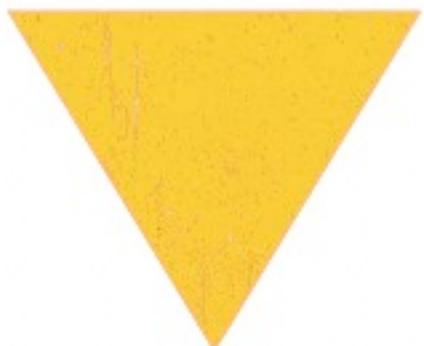
Conférence-Concert

Matrimoine du Jazz

Chloé Cailleton - chant

Guillaume Hazebrouck - piano

SUPER JAZZ WOMEN



SUPER JAZZ WOMEN



Terry Pollard, Mary Lou Williams, Mary Osborne, Melba Liston, Dolly Jones, Vi Redd, Carla Bley, Maria Schneider... Vous connaissez ?

A quelques exceptions, l'histoire du jazz n'a retenu que des noms masculins, laissant dans l'ombre nombre de musiciennes productives et audacieuses. Un oubli qui nous prive d'une partie de notre « patrimoine ».

SUPER JAZZ WOMEN interroge la place des femmes dans cette musique et invite à en relire l'histoire à travers des portraits de femmes qui, pour exister, ont souvent fait preuve de « super pouvoirs ».

Des musiciennes libres et talentueuses qui pourraient bien inspirer celles (et ceux !) de demain.

SUPER JAZZ WOMEN

Une Conférence-Concert sur le Matrimoine du Jazz

Chloé Cailleton et Guillaume Hazebrouck nous font partager, en l'illustrant de moments musicaux et d'extraits vidéo, leur passion pour ces musiciennes trop méconnues. Ils nous transmettent leur goût pour les univers singuliers de la pianiste Geri Allen ou Mary Halvorson, leur plaisir face à la virtuosité des pianistes Hazel Scott ou Terry Pollard, leur admiration pour la richesse de l'œuvre de Mary Lou Williams ou Carla Bley...

Au fil de ces portraits, se dessine une réflexion sur le genre en musique, une interrogation sur la validité des distinctions entre jazz féminin et masculin et une mise à distance des représentations stéréotypées. A travers son expérience, Chloé Cailleton décrypte les processus à déjouer par les musiciennes de jazz pour intégrer cet univers encore trop masculin.



Chloé Cailleton – chant
Guillaume Hazebrouck – piano

SUPER JAZZ WOMEN en quelques chapitres



Jazz and Gender Justice

8% des musiciens de jazz sont des musiciennes

All-Girl Band

Les orchestres uniquement féminins : une stratégie pour exister en milieu hostile

Portraits in Black and White

Deux virtuoses du clavier, deux itinéraires, Hazel Scott et Mary Lou Williams

Invisibilisation

Quand les musiciens s'approprient sans les citer les inventions des musiciennes

Interiorisation

Quand les musiciennes s'empêchent de sortir de l'ombre

Essentialisation

Y a-t-il une essence du jazz au féminin ?

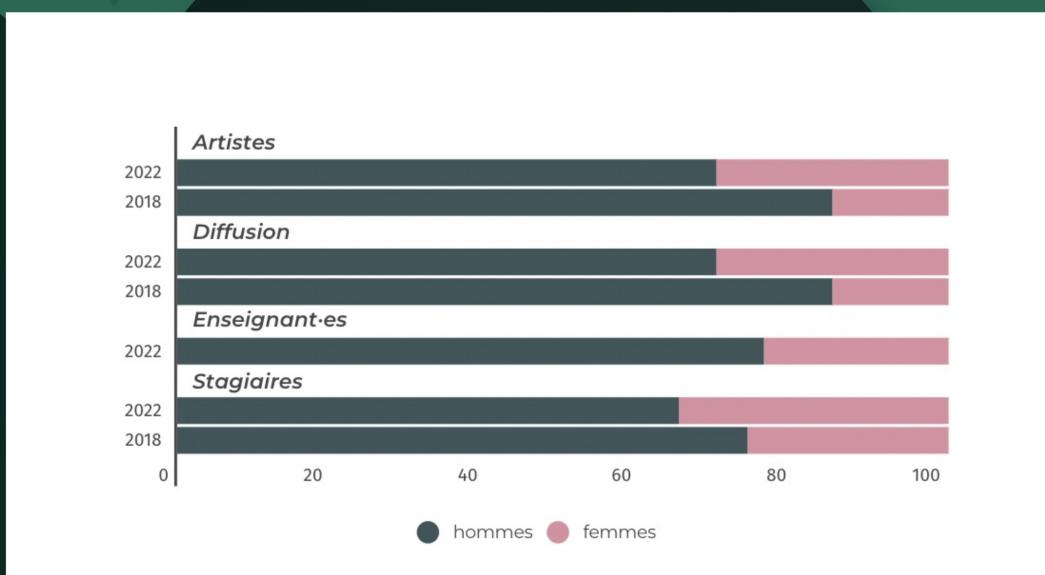
Girl Power

De Melba Liston à Mary Halvorson la créativité au féminin

Vers la parité ?

Aujourd'hui et demain ?

Répartition des musicien.ne.s



Exemple de présentation

Source : Etude sur les inégalités Femmes/Hommes et sur les violences sexistes et sexuelles dans le Jazz et les musiques improvisées AJC, FNEIJMA et Grands Formats, 2022

All-Girl Band



*The international
Sweethearts of
Rhythm*



Exemple de présentation

A l'origine de cette conférence-concert a notamment présidé une passion pour les musiques de Mary Lou Williams, Carla Bley, Geri Allen etc. On peut la voir comme un exercice d'admiration mais aussi comme un pied de nez à l'histoire telle qu'elle nous est habituellement racontée souvent à travers un panthéon masculin de grands solistes.

Car oui, les femmes ont toujours été présentes des mondes du jazz (instrumentistes, chanteuses, arrangeuses, compositrices etc.) mais ont souvent été oubliées des ouvrages de musicologie. En plus d'avoir oeuvré dans l'ombre, elles ont dû faire preuve de capacités d'adaptation hors norme pour s'adapter à un milieu souvent inhospitalier.

À l'échelle hexagonale, le travail de la sociologue Marie Buscato et des enquêtes récentes dressent le constat du peu de femmes instrumentistes en activité : 8% de femmes dont moins de 4% de femmes chez les instrumentistes avec une surreprésentation dans le domaine du chant.

Notre conviction est qu'une des raisons de ce déséquilibre est le peu d'exposition accordée au matrimoine du jazz. En partant du point de vue de musicien.nes, passionné.es mais aussi concerné.es par ces questions, la conférence-concert Super Jazz Women donne à entendre ce qu'on pourrait appeler une « herstory » plutôt qu'une « history ». En réévaluant ce passé riche et complexe, elle cherche à transformer notre regard pour imaginer au pluriel les musiques de demain.



Artemis

Allison Miller, Renee Rosnes, Noriko Ueda, Ingrid Jensen, Cécile McLorin Salvant,
Anat Cohen, Melissa Aldana



Chloé Cailleton _chant

Chloé Cailleton est une musicienne incontournable de la scène jazz et une des vocalistes les plus en vogue du jazz actuel français. Ses nombreuses collaborations (Ricardo Del Fra, Stéphane Belmondo, Eric Legnini, André Ceccarelli, Baptiste Trotignon, Philippe Baden Powell, Oxmo Puccino, Ibrahim Maalouf...), sa contribution aux Voices Messengers, ou ses participations récentes aux projets d'Olivier Le Goas ou Pierre De Bethmann, font de Chloé Cailleton un électron libre hyperactif. En 2021 elle participe avec l'Orchestre National de Jazz à la recréation de Anna Livia Plurabelle d'André Hodeir. « Son nom n'est encore connu que des très curieux, mais sa carrière, on le parie, sera grande. Elle donne de la voix à sa passion, une virtuosité, de la drôlerie... On peut être assez fou de cette femme timbrée, qui déploie plusieurs timbres avec jubilation. » Michel Contat, Télérama



Guillaume Hazebrouck _piano

Compositeur et pianiste au parcours multiforme Guillaume Hazebrouck a étudié le piano classique et l'écriture mais aussi le jazz et l'improvisation auprès de musiciens tels que Steve Lacy, Kenny Wheeler, Kenny Barron, Marc Johnson ou Kenny Werner. Titulaire d'un DEA de musique et musicologie consacré aux « pianistes-compositeurs singuliers du jazz moderne », il fonde en 2003 la Cie Frasques aux côtés du clarinettiste Olivier Thémines. Il initie de nombreux projets musicaux et interdisciplinaires allants du solo jusqu'à la grande formation. Il a notamment collaboré avec la performeuse et metteuse en scène Phia Ménard, l'écrivain Tanguy Viel ou le poète James Noël. Il a écrit en 2021 l'opéra Les Sauvages coproduit par Angers Nantes Opéra et plus récemment l'oratorio Messe pour une planète fragile sur un texte de la poétesse sud-africaine Antjie Krog.



Ecoutez le Podcast Super Jazz Women

Quand les musiciennes libres d'hier inspirent celles d'aujourd'hui...

Le Petit faucheur dévoile le podcast Super Jazz Women. Cette collection en 5 épisodes imaginée par Chloé Cailleton et Guillaume Hazebrouck et réalisée par Lucie Baverel met en lumière les femmes artistes de jazz, passées ou actuelles.

Entre sons d'archives, rencontres avec des musiciennes et morceaux joués en live, Super Jazz Women interroge la place des femmes dans cette musique et invite à en relire l'histoire à travers des portraits de femmes qui, pour exister, ont souvent fait preuve de "supers pouvoirs". Cinq musiciennes passionnantes se sont prêté à l'exercice et se sont succédé au micro de Super Jazz Women : Airelle Besson, Leïla Olivesi, Julie Saury, Sylvaine Hélary et Léa Ciechelski.

Écoutez les 5 épisodes ci-dessous et sur les plateformes de streaming.
<https://podcast.ausha.co/super-jazz-women/episode-1-leila-olives>

PRESSE



La plateforme ressources pour l'égalité et la diversité dans les musiques



C'est dans l'univers du jazz que nous vous invitons pour cette Wah'actualité, à la découverte du podcast **Super jazz women**. Chloé Cailleton, chanteuse et professeure de chant et Guillaume Hazebrouck, pianiste, compositeur et fondateur de la compagnie Frasques sont à l'origine du projet, soutenu par le Petit Faucheur à Tours (37) **par le biais** de Mathieu Durieux, chargé de communication.

Le Petit Faucheur est une scène de musiques actuelles (SMAC) spécialisée dans le jazz et les musiques improvisées implantée à Tours depuis sa création en 1983. Dotée d'une salle d'une capacité de 200 places, sa programmation valorise principalement la création contemporaine et plus globalement une diversité musicale dans le champ artistique qu'elle représente. Le projet du Petit Faucheur s'articule à la fois autour de la diffusion de concerts et festivals dans et hors les murs, des actions culturelles menées avec une grande diversité de personnes ou encore de l'accompagnement des pratiques artistiques.

Initialement pensé sous la forme d'une conférence, le projet est aujourd'hui décliné sous la forme d'un podcast qui entend valoriser et visibiliser des artistes musiciennes qui font et ont fait l'histoire du jazz.

Entretien avec Guillaume Hazebrouck Chloé Cailleton et Mathieu Durieux

Tout d'abord pouvez-vous nous parler du projet Super jazz women ? Comment est-il né ?

Guillaume Hazebrouck (GH) : Pour ma part, ça fait un moment que je suis sollicité pour faire des interventions sur l'histoire du jazz or celle-ci est toujours racontée de la même manière. D'une part, ça peut être un peu lassant et surtout, cette histoire ne rend pas justice à la diversité du jazz puisqu'en racontant son histoire à travers les grandes figures – masculines la plupart du temps – sont mises de côté de nombreuses démarches parallèles, plus souterraines pourtant très fécondes dans la création musicale contemporaine. Par ailleurs, je suis également un grand fan de Carla Bley, Gery Allen ou encore Mary Lou Williams, dont j'écoute la musique depuis longtemps, ça m'a donc paru évident de parler de ces grandes musiciennes dans l'histoire du jazz.

Chloé Calleton (CC) : Pour moi, ce projet a plutôt été un retour sur ma propre expérience dans le milieu du jazz. Il y a quelque temps, j'ai écrit un mémoire de recherche sur la question de la transmission du jazz vocal, ce qui m'a amené à découvrir le travail de Marie Buscato, une sociologue du travail, du genre et des arts qui a travaillé sur le sujet. Quand j'ai lu son ouvrage *Femmes du jazz – Musicalités, féminités, marginalisation*, je me suis dit que c'était mon histoire qu'elle racontait. Son analyse de phénomènes sociologiques ou anthropologiques, à partir de témoignages, m'a vraiment marquée et c'est ce qui a été le point de rencontre avec Guillaume : lui avait une bonne connaissance des compositrices dans l'histoire et moi j'avais cette expérience très subjective du milieu. C'est comme ça qu'on a écrit à quatre mains la conférence Super jazz women durant laquelle on évoque et interprète différentes œuvres et musiciennes de jazz à travers lesquelles on aborde des phénomènes sociaux comme l'invisibilisation, l'intériorisation ou l'essentialisation qui sont à l'œuvre dans les carrières des femmes du jazz. A l'occasion d'une représentation de cette conférence au Petit Faucheu, une personne dans le public nous a soufflé l'idée de l'adapter en podcast. Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'une sourde puisque Françoise Dupas, à l'époque directrice du lieu, avait rebondi et mis en route ce projet. On a donc réécrit la conférence en conservant les portraits des musiciennes du passé en les confrontant à des musiciennes contemporaines, invitées à parler de la manière dont elles se sont construites dans ce milieu. Ça a aussi été l'occasion de partager un moment musical avec elles.



On avait d'abord envie de mettre la musique au premier plan, de partager des univers musicaux et de les faire connaître au public

Quelle utopie se cache derrière votre projet ?

GH : Il y a, de manière assez claire, un constat qui est posé sur la faible présence ou l'invisibilisation des femmes dans le jazz. Moi, en tant que musicien, j'avais quelques modèles féminins mais principalement des modèles masculins car ce sont des figures davantage médiatisées, valorisées. L'utopie de ce projet, ce serait de montrer toutes les figures féminines qui illustrent l'histoire du jazz et qui peuvent servir de modèles à de jeunes musiciennes.

CC : Pour moi, il y a un peu « rendre à César, ce qui est à César ». En préparant la conférence et en faisant nos recherches, j'ai réalisé que nous-mêmes nous transportions, alimentions de façon inconsciente les phénomènes d'invisibilisation, d'essentialisation. Et avant tout, on souhaitait que la musique soit au premier plan, quelle que soit la personne l'a écrite.

Il s'agit d'un exercice d'admiration puisque notre motivation, c'est de partager la musique soit par des extraits, soit par une proposition d'interprétation

Qui embarquez-vous dans ce projet ?

Mathieu Durieux (MD) : Comme évoqué par Chloé, c'est effectivement Françoise Dumas, notre ancienne directrice – à qui nous souhaiterions rendre hommage – qui a saisi la balle au bond à l'issue de la conférence et a souhaité soutenir ce projet de podcast. Nous avons ainsi accompagné Chloé et Guillaume dans la réalisation concrète des épisodes : trouver une journaliste et réalisatrice de podcast, Lucie Baverel, pour les accompagner, sélectionner les artistes invitées pour proposer une grande diversité de générations, d'esthétiques etc, et enfin les accompagner dans la réalisation technique, la captation. Les deux premiers épisodes ont été enregistrés au Petit Faucheu, puis les autres au Conservatoire de Tours. Pour nous, ce format était une vraie nouveauté ! En parallèle de ce projet, nous avons également développé un podcast dédié à l'ensemble de nos dispositifs d'actions culturelles : Les actions culottées du Petit Faucheu.

Quel moment avez-vous préféré dans ce projet ?

CC : Pour moi, je dirais que c'est ceux où on plongeait dans l'action, dans le podcast avec notre invitée. On s'est jetés à l'eau quoi ! J'ai trouvé ça très vivant comme exercice parce qu'on a préparé des choses et finalement en le traversant avec l'invitée on se retrouve surprise-s des réactions de chacun-e, y compris de nous-mêmes. On était complètement prêt-e-s à ce que ça prenne un chemin différent et j'ai trouvé ça super. On essayait d'être à l'écoute, un peu comme quand on fait de la musique finalement.

GH : C'est vrai, c'était une improvisation. En tant que musicien-ne-s, nous sommes peu confrontés à cette situation, on parle de musique entre nous mais de manière informelle, là les conditions étaient très différentes et malgré le fait que ce soit enregistré, c'était tout de même très différent des discussions avec des journalistes comme dans le cadre d'une promotion par exemple. C'était un vrai moment de liberté.

MD : Je n'ai pas assisté à toutes les étapes de création mais je retiendrais la rencontre avec toutes les invitées, c'était très intéressant.

CC : J'ajouterais aussi le fait d'être accompagné par Lucie Baverel. En tant que musicienne, j'aurais aimé qu'on me soutienne de cette façon, je me serais sentie moins seule. Elle a fait ça avec beaucoup de feeling, de pédagogie, elle nous a poussé à nous affirmer dans ce projet

Quelle(s) figure(s) féminine(s) vous a inspiré ce projet ?

GH : Je dirais Mary Lou Williams parce qu'il y a longtemps, j'ai découvert Zodiac Suite, une suite de 12 morceaux qu'elle a composée en 1945. Il n'existe que deux enregistrements de cette suite : un où elle est jouée en trio et un autre avec un orchestre mais qui est une version incomplète et mal enregistrée. A l'époque je dirigeais un Big band d'étudiant-e-s à Tours et j'avais retroussé une version pour orchestre à partir de l'enregistrement en trio. Cette histoire traduit bien la façon dont les musiciennes de jazz ont eu des difficultés et peu de moyens pour faire exister leur musique comme elles auraient voulu qu'elle existe. D'ailleurs à l'occasion du travail de documentation réalisé pour ce projet, nous avons constaté à quel point il fallait chercher intensément dans les archives pour s'informer sur la carrière de ces femmes puisque leur travail était peu documenté. Et puis par ailleurs, c'est une pianiste accomplie et géniale dont je suis fan.

CC : Moi j'ai été très marquée par l'archive de l'orchestre féminin « The International Sweethearts of Rhythm », la vidéo date des années 1940. C'est un big band entièrement féminin et ça swing vachement, c'est émouvant de voir ça.

MD : Quand je réfléchis à ce projet, je pense d'une part à Françoise Dumas qui est à l'initiative du projet avec Chloé et Guillaume mais aussi à mes filles, qui font toutes les deux de la musique et qui ont besoin de modèles artistiques féminins. Je pense que ce projet y contribue, c'est très important de rendre justice aux artistes du passé et de mettre en lumière les femmes artistes qui font le jazz aujourd'hui.

TRIBUNE



SUPER JAZZ WOMEN, UN PODCAST POUR PARLER DE LA PLACE DES FEMMES.

Cinq invitées pour parler de leur condition de femmes dans le milieu du jazz.

La chanteuse Chloé Cailleton et le pianiste Guillaume Hazebrouck s'intéressent à la place des femmes dans le jazz à travers un podcast en cinq parties. Entourés d'invitées, ils abordent de l'intérieur les problématiques qui les touchent. Du modèle qu'ont pu constituer les anciennes figures historiques féminines à la place à se faire, on ne naît pas musicienne de jazz, on le devient.

C'est au **Petit Faucheur**, sur une idée de Françoise Dupas (ancienne directrice récemment disparue), que revient l'initiative de ce podcast faisant écho à une journée d'étude dont nous avions rendu compte en 2019. Avec la réalisatrice Lucie Baverel, le duo de musiciens accueille à chaque épisode une personnalité différente et la confronte à des modèles, féminins bien évidemment, qui l'ont particulièrement marquée (ou pas, et nous y reviendrons) au long de son parcours de musicienne. Ce sont la pianiste **Leïla Olivesi**, la batteuse **Julie Saury**, la trompettiste **Airelle Besson**, la flûtiste **Sylvaine Hélary** et la saxophoniste **Léa Ciechelski**. Des instrumentistes différentes, des générations différentes mais un constat identique : la place des femmes dans l'histoire du jazz n'a jamais relevé de l'évidence, ce qui pouvait s'entendre dans la société masculine et ségrégationniste américaine de la première moitié du XX^e siècle, mais s'explique moins de nos jours et en France, cinq ans après le mouvement #MeToo.

Pourtant, les choses bougent et ces podcasts mettent en lumière des musiciennes qu'une relecture de l'Histoire permet de mettre, enfin, à la place qui est la leur (écoutez par exemple les emprunts flagrants de plusieurs pianistes, Monk compris, à une composition de Mary Lou Williams). Qu'il s'agisse de Geri Allen pour Olivesi, Sheila E. pour Julie Saury ou encore... P.J. Harvey pour Sylvaine Hélary, toutes reconnaissent l'importance du modèle dans la construction d'une identité musicale. Signe des temps : Léa Ciechelski, la plus jeune des cinq, est celle qui nomme le plus spontanément quantité de femmes (de Billie Holiday à Carla Bley, en passant par Jeanne Lee) qui ont pu l'influencer, y compris hors pratique instrumentale. De son côté, la trompettiste Airelle Besson se voit dans l'incapacité de citer un quelconque modèle féminin, tant l'instrument est majoritairement associé aux hommes (et vous, spontanément, en êtes-vous capable ?).



Julie Saury © Christophe Charpenel

Si les grands modèles ont permis aux invitées de s'affirmer, c'est bien évidemment leur talent qui a compté avant tout et chacune a su piocher dans leurs styles respectifs pour s'en inspirer. Pourtant, et cette dimension politique fait tout l'intérêt de cette série d'entretiens, l'invisibilisation des femmes, passées ou actuelles, au sein de la société des musicien·ne·s demeure une authentique problématique dont l'évolution dans le temps est lente, hélas.

Le sexismе ordinaire est encore bien présent dans le milieu, notamment chez des hommes d'une certaine génération. L'essentialisation de la féminité – à savoir que les qualités artistiques d'une femme ne seraient dues qu'au seul fait d'être femme, plutôt qu'à des capacités individuelles – a encore cours. Par ailleurs, les femmes elles-mêmes s'imposent de manière intérieurisée une forme d'obligation de posture qui les freine dans leur parcours (c'est le témoignage de Julie Saury qui déclare que pour être acceptée dans ce milieu, les femmes se doivent d'être « meilleures » que les hommes pour être considérées comme « normales »). On note la contradiction).

Les deux intervieweur·euse·s sont également musicien·ne·s : la connivence est là et la parole libre. Les constats sont simples, justes, sans animosité et avec beaucoup d'humour. Outre les extraits sonores (dont des archives bien choisies) qui agrémentent les échanges, les émissions se concluent par des interventions live en trio (piano / voix + l'invitée), captées depuis la scène du Petit Faucheu.

Sans tomber dans une propagande idéologique, ce tour d'horizon sur la question permet de circonscrire, une fois encore, les difficultés rencontrées par les femmes artistes dans l'exercice de leur métier. Ceci induisant certainement cela, on découvre, dans le même temps, le portrait de personnes indépendantes qui, malgré les obstacles inhérents à toute société, réussissent à affirmer une identité, au-delà des genres et au bénéfice de belles qualités musicales.

SUPER JAZZ WOMEN



SUPER JAZZ WOMAN est disponible en tout public dans tous types de salles et contextes - médiathèques, lycées, collèges, écoles de musique, conservatoires, associations, scènes de musiques actuelles, festivals etc.

Léger techniquement il s'adapte à tous les espaces. Il nécessite de pouvoir projeter de l'image vidéo et de diffuser de l'audio.

SUPER JAZZ WOMAN a été présenté au

Petit Faucheur - Tours

Philharmonie de Paris

Conservatoire de Nantes

Médiathèque d'Ancenis

Stereolux - Nantes

Ecole de musique - St Sébastien sur Loire

Théâtre Halle Ô Grains - Bayeux

Médiathèque Jacques Demy - Nantes

Université de Tours

Espace Simone de Beauvoir - Nantes

Cie Frasques
administration@frasques.com
06 86 95 91 94
www.frasques.com